

ÉTIENNE POIRIER

# TRISTAN

dans, L'ÎLE

# MYSTÉRIEUSE



DOMINIQUE ET COMPAGNIE



ÉTIENNE POIRIER



Illustrations : Sabrina Gendron

**Dominique et Compagnie**



*[...] peut-être, les mâts, invitant les orages,  
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages  
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...  
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !*

Stéphane Mallarmé, *Brise marine*, 1893.

*Pour Jérémy.*



# Les personnages



Moi,  
Tristan



Cacendre  
Lajoie



Merlin



Robin



Le chien



Mes parents





## CHAPITRE 1



# Le vaste monde

C'était le milieu des vacances d'été. Après une première année scolaire tumultueuse dans ma nouvelle école, j'avais décidé de devenir maître de mon quartier.

Bon, maître est un bien grand mot... Disons plutôt que j'avais décidé de l'explorer davantage et que je voulais me l'approprier.

Puisque maman travaille de la maison, mes parents ne m'avaient pas inscrit au camp de jour.

Tous les jours, je sautais sur ma bicyclette pour partir à l'aventure dans les rues avoisinantes.

– N'oublie pas d'être de retour à cinq heures, Tristan ! m'avertissait ma mère avant que je passe la porte.

Et je répondais en ajustant la montre à mon poignet :

– Promis, maman, je mets mon alarme.

Puis, je m'élançais sans attendre.

La bicyclette, il faut le dire, est un moyen de transport rapide et très polyvalent. En effet, sous mes fesses, ma selle se transformait

en siège de moto de course dans  
les descentes ou en cheval fougueux  
lorsque je roulais sur le gazon  
du parc Isabeau.

C'est de cette façon que j'ai appris  
que la mère de mon ami Merlin  
adorait peindre les oiseaux et que  
le père de mon amie Cacendre  
passait le plus clair de ses temps libres  
à réparer sa fourgonnette orange.  
Un jour, j'ai découvert bien malgré  
moi où habitait mon ennemi juré,  
Maxime Druon. Quand je l'ai repéré  
en train de jouer au soccer devant  
une grande maison, j'ai détalé  
à la vitesse de la lumière avant  
qu'il m'aperçoive.

Non loin de chez moi, il y a  
un aréna tout près d'une voie ferrée.  
Lorsque les lourds convois  
de marchandises l'empruntent,  
cela fait trembler tout le quartier.

\*\*\*

Ce jour-là, Merlin s'était joint  
à ma chevauchée et nous pédalions  
tranquillement, accompagnés  
par la brise et le chant des oiseaux.  
En entendant le grondement sourd  
et métallique d'un train qui  
approchait, Merlin m'a dit :  
– On va compter les wagons !  
Nous avons accéléré pour rejoindre  
l'aréna. Le convoi passerait tout près,



de l'autre côté du stationnement.  
Nous sommes arrivés juste à temps  
pour voir surgir la locomotive  
de tête, derrière les grands pins.  
Le vacarme était assourdissant.

Merlin a sauté en bas de sa selle,  
abandonnant son vélo sur le sol  
sablonneux. Je l'ai imité, et courant  
à perdre haleine, nous avons slalomé  
sous les arbres, le long de la voie  
ferrée jusqu'à ce qu'une barrière  
nous arrête.

Tel un serpent interminable,  
le train défilait devant nous, tiré  
par trois locomotives. Le chemin  
de fer longeait d'abord la pinède,  
puis un terrain vague envahi d'herbes

folles, avant de disparaître dans une forêt dense.

À côté de moi, Merlin comptait les wagons, hurlant pour que je l'entende :

– Vingt-deux ! Vingt-trois !

Mais moi, le nombre de voitures ne m'intéressait déjà plus. Tout ce que je voyais, c'était cette forêt inconnue dans laquelle elles s'engouffraient à la queue leu leu.

– Quatre-vingt-sept wagons !

On n'en a jamais vu d'aussi long !

Mon ami peinait à reprendre son souffle. Il a ôté ses lunettes pour les essuyer sur son chandail. Puis, il les a rechaussées pour voir le dernier wagon disparaître.

– Tu réalises, Tristan ! C’était un monstre, ce train ! Tu sais que le plus grand train du monde mesure deux kilomètres et demi ? Je me demande combien faisait celui-ci...

Merlin savait tout sur un tas de trucs, et habituellement, j’aimais beaucoup qu’il me transmette ses connaissances. Mais cette fois, je ne partageais pas son enthousiasme. Mon esprit vagabondait ailleurs. Moi, ce train, j’aurais voulu qu’il m’emporte dans son sillage, au cœur de cette forêt mystérieuse.





## CHAPITRE 2



# L'appel du large

**N**ous pédalions lentement  
sur le chemin du retour.

– Quatre-vingt-sept wagons...

Je me demande bien quelle longueur  
ça fait...

Merlin n'en revenait toujours pas.  
C'est vrai que ce train était  
certainement le plus long que j'aie  
vu, moi aussi. Mais le bruyant convoi  
avait éveillé en moi des questions qui  
ne me quittaient plus : que contenait

cette forêt? Des ours, des loups?  
J'imaginai déjà des collines  
verdoyantes, des montagnes  
vertigineuses, des déserts dorés...  
Et ensuite, une mer parsemée d'îles  
habitées par des peuples de pêcheurs  
inconnus du reste du monde!  
– Il paraît qu'en Suisse, on trouve  
un tunnel de plus de cinquante-sept  
kilomètres. Il a fallu une vingtaine  
d'années pour le construire,  
imagine...

J'ai interrompu Merlin :

– On devrait préparer une expédition  
et aller voir ce qui se trouve  
de l'autre côté de ces arbres.  
On connaît le quartier par cœur,

mais, cette forêt, y as-tu déjà mis les pieds ?

Merlin a freiné. Je me suis arrêté à mon tour. Il m'a fixé un moment en silence, incrédule, les yeux écarquillés derrière ses lunettes. Non, visiblement, il ne s'y était jamais aventuré. Et la simple idée de le faire semblait inimaginable pour lui.

– Viens me rejoindre chez moi tôt demain et apporte de quoi manger, ai-je continué. On ne sait pas combien de temps on partira, il faut tout prévoir.

– Mais... mais..., a été sa seule réponse.



J'ai raccompagné mon ami chez lui et il m'a promis, sans trop de conviction, que nous nous reverrions dès le lendemain.

Je suis rentré à la maison en passant par la cour arrière, car je voulais ranger ma bicyclette dans la cabane.

Papa était revenu du travail plus tôt qu'à l'habitude et il était occupé à retourner des galettes de bœuf sur le grill.

– Ça sent bon ! ai-je fait remarquer en montant les trois marches menant à la terrasse.

– Cacendre a cherché à te joindre tout à l'heure, elle voudrait que tu la rappelles.

Ça, c'est maman qui me l'a dit en me tendant le téléphone à l'instant où je franchissais la porte du patio.

J'ai composé le numéro, ça a sonné quelques coups, puis la voix chantante de mon amie a résonné à l'autre bout du fil. Elle voulait savoir si j'avais des projets pour le lendemain. Ses parents seraient absents toute la journée et ma mère était d'accord pour qu'elle vienne à la maison. Elle serait là tôt le matin et resterait jusqu'à l'heure du souper. Bref, elle m'annonçait que nous passerions la journée ensemble ! Je lui ai glissé un mot sur mon projet d'expédition. L'idée l'a enchantée.

Quand j'ai raccroché, maman m'a regardé avec un grand sourire.

– Parle-moi donc un peu de cette expédition que tu planifies, je suis curieuse d'en apprendre un peu plus...

Je lui ai raconté la balade à vélo, le train, et mon désir d'aller faire un tour dans cette forêt mystérieuse. Plus je parlais, plus elle fronçait les sourcils. Quand j'ai eu terminé mon récit, elle a pris une inspiration profonde.

– Tu n'es jamais allé de ce côté, n'est-ce pas ?

J'ai fait non.

– Et tes amis, eux, ils y sont déjà allés ?

J'ai refait non.

– Très bien. Je vais téléphoner aux parents de Cacendre et de Merlin après le souper pour voir ce qu'ils en pensent.

Mon père a déclaré que les hamburgers étaient prêts et nous nous sommes mis à table.

Après le repas, mes parents m'ont envoyé à la douche, puis j'ai sauté dans mon pyjama. Lorsqu'ils sont venus me souhaiter bonne nuit, maman m'a annoncé :

– Les parents de Merlin et de Cacendre sont d'accord, vous pourrez explorer cette forêt demain. Mais il faut promettre d'être prudents. Dors bien, Vasco de Gama !



## CHAPITRE 3



# Prêts à appareiller

**D**urant mon sommeil, j'ai rêvé que je découvrais une île déserte. Des oiseaux de toutes les couleurs pépiaient dans des arbres majestueux. Je vivais parmi les loups sous les fougères géantes.

Bien sûr, tout ça n'était qu'un songe. À mon réveil, le seul animal qui restait était Perceval, mon ours en peluche, assis au pied de mon lit.